

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Yohanan GOLDMAN

Les invités au Festin

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1988, tome 84, p. 126-138

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

# *Les invités au festin*

*parabole pharisienne*  
*parabole chrétienne*

Le Nouveau Testament est tout imprégné du milieu juif dans lequel il est né. A ce point qu'on y trouve rarement une parabole ou une affirmation de sagesse qui soit propre aux évangiles. Presque tout se retrouve dans la littérature juive.

Ce qui compte, le plus souvent, c'est la perspective nouvelle que prennent ces traditions communes à la lumière de la révélation de Jésus le Messie. Le Seigneur a donné à ses disciples une lumière particulière sur l'Écriture et la tradition juive. Cette lumière n'est pas faite de mots écrits à l'encre noire, mais d'une attitude devant les Écritures et la tradition. Ce qui est également traditionnel, car jamais un Rabbi pharisien n'interprétait les Écritures et la tradition des sages pour elles-mêmes, mais pour que ses disciples, et le peuple, puissent avoir l'intelligence de la *volonté* de Dieu. Toute interprétation est donc en principe liée à la recherche de *l'accomplissement* de la volonté de Dieu exprimée dans les Écritures. C'est pourquoi le souci des évangélistes n'est pas tant de nous rapporter mot à mot certaines paroles de Jésus, que de chercher par tous les moyens traditionnels à nous délivrer cette clarté particulière de l'accomplissement des Écritures selon le Christ. On ne s'étonnera donc pas de voir les évangélistes traiter avec autant de liberté et d'indépendance une même parabole. Ils le font dans un cadre d'Église et avec cette liberté reçue du Christ lui-même.

## **I. La parabole pharisienne**

La parabole des invités au festin est attestée sous deux formes assez différentes dans les évangiles de Matthieu et de Luc. Comme elle est attestée également par deux fois dans la littérature juive ancienne, il vaut la peine de

lire de près cette parabole pharisienne si l'on veut distinguer les éléments traditionnels repris dans l'évangile ainsi que les perspectives nouvelles qu'il y apporte.

*Nous avons appris que Rabbi Eliézer disait : « Fais repentance un jour avant ta mort. » Ses disciples lui ont demandé : « Est-ce qu'un homme sait le jour de sa mort ? » et il leur a répondu : « A plus forte raison ! qu'il fasse repentance aujourd'hui de crainte qu'il ne meure demain. Qu'il se trouve tous les jours de sa vie en état de repentance. » D'ailleurs Salomon lui-même a dit dans sa sagesse : « Qu'en tous temps tes vêtements soient blancs et que l'huile ne manque pas sur ta tête. » (Ecclésiaste 9, 8)*

*Rabbi Yohanan ben Zakkai disait : « Exemple d'un roi qui avait invité ses serviteurs à un banquet, mais ne leur avait pas fixé le temps. Ceux d'entre eux qui étaient avisés s'apprêtèrent et vinrent s'asseoir à l'entrée du palais du roi, ils disaient : « Il ne manque rien dans la maison du roi » (le banquet peut être prêt d'un moment à l'autre). Ceux qui étaient sots s'en allèrent à leur travail, ils disaient : « Il n'y a pas de banquet sans préparatifs. » Tout soudainement, le roi fit appeler ses serviteurs ; ceux qui étaient avisés parurent devant lui bien apprêtés, ceux qui étaient sots parurent tout sales. Le roi se réjouit à la vue des avisés et s'irrita contre les sots. Il dit donc : « Ceux qui se sont préparés pour le banquet, qu'ils s'assoient, qu'ils mangent et boivent, mais ceux qui ne se sont pas préparés pour le banquet, qu'ils se tiennent debout et regardent. »*

(Talmud de Babylone, Shabbat 153a)

Avant de passer en revue les points forts de la parabole, deux petites remarques s'imposent. Lorsque la parabole nous dit que le roi invite « ses serviteurs », il ne faut pas entendre par là des esclaves, mais des gens de sa cour. C'est ainsi en effet que l'Ancien Testament appelle les dignitaires et ministres du roi.

Par ailleurs, on se demandera peut-être s'il s'imposait de garder ensemble les paroles de Rabbi Eliézer sur la repentance et la parabole des invités au banquet du roi. En fait, le lien entre les deux passe par la citation du verset de l'Ecclésiaste. Ici, c'est Rabbi Eliézer qui le cite, mais il le cite avec l'interprétation du verset qu'est la parabole. D'ailleurs Rabbi Eliézer donne une parole de sagesse qui s'appuie davantage sur la parabole que sur le verset lui-même.

D'autre part, ce verset est accompagné, dans l'interprétation traditionnelle de l'Ecclésiaste, par la parabole des invités au festin. (C'est l'autre forme de la parabole, que nous donnerons un peu plus loin.)

Notons enfin que Rabbi Eliézer fleurit entre 90 et 130 de notre ère, tandis que Rabbi Yohanan ben Zakkai est le maître pharisien qui a permis au Judaïsme

de survivre, religieusement, à la destruction de Jérusalem par les Romains en l'an 70.

De la parabole, nous retiendrons les traits caractéristiques suivants :

1. Il y a une invitation, mais le temps du banquet n'est pas fixé.
2. Dans un second temps, il y a l'appel soudain des invités.
3. Entre ces deux moments, on a une opposition entre ceux des invités qui sont intelligents et ceux qui sont insensés. Les insensés vont à leurs affaires, les intelligents s'apprêtent à entrer dans le palais (ils sont à la porte même).
4. C'est la tenue de fête qui permet de participer au banquet, et la tenue négligée de travail qui provoque le rejet du roi.

En résumé, cette parabole oppose, parmi les serviteurs du roi, ceux qui sont intelligents et ceux qui sont insensés, ceux qui portent à temps le vêtement de fête nécessaire pour le banquet et ceux qui ne le portent pas, et par conséquent ceux que le roi accepte au banquet au vu de leur vêtement et ceux qu'il rejette.

Il est important de remarquer que cette parabole suppose une interprétation allégorique du verset de l'Ecclésiaste. On peut même dire que la parabole est l'interprétation du verset, une interprétation « parabolique »<sup>1</sup> plus qu'allégorique au sens strict.

Par contre, c'est une interprétation franchement allégorique d'Ecclésiaste 9, 8, que l'on met<sup>2</sup> dans la bouche de Yohanan ben Zakkai lui-même pour introduire l'autre version de la parabole :

*« Qu'en tous temps tes vêtements soient blancs et que l'huile jamais ne manque sur ta tête » : Rabbi Yohanan ben Zakkai a dit : « Si c'est de vêtements blancs que parle l'Ecriture, il y a beaucoup de vêtements blancs chez les idolâtres ! Et si c'est d'huiles agréables que parle l'Ecriture, il y a bien des huiles agréables chez les idolâtres ! » Mais elle ne parle de rien d'autre que des préceptes, des actes charitables et (de la connaissance) de la Loi. Rabbi Judah le Prince a fait là-dessus une parabole : « A quoi la chose ressemble-t-elle ? A un roi qui a fait un banquet et a invité chez lui des hôtes. » Il leur a dit : « Allez, baignez-vous, nettoyez-vous, parfumez-vous d'huile et lavez vos vêtements, préparez-vous pour le banquet », mais*

<sup>1</sup> C'est-à-dire qu'elle aspire à nous décrire, au moyen d'une histoire fictive, une histoire qui advient réellement. Ses images ne sont donc pas, comme dans l'allégorie, le reflet de certaines idées.

<sup>2</sup> Artificiellement et beaucoup plus tard.

*il ne leur fixa pas le temps où ils devraient venir pour le banquet. Ceux qui étaient avisés se promenaient devant l'entrée du palais du roi, disant : « Le palais du roi ne manque de rien. » Ceux qui étaient sots ne prêtèrent pas attention et ne se préoccupèrent point de la parole du roi, ils disaient : « Nous finirons bien par nous rendre compte de ce que le banquet a lieu, il n'y a pas de banquet sans préparatifs ni organisation des tablées. » Et le peintre s'en alla à sa chaux, le potier à son argile, le forgeron à sa braise et le lessiveur à son lavoir. Soudain, le roi ordonna : « Que tous viennent au banquet ! », on les fit venir en hâte. Les uns arrivèrent dans leur gloire (splendeur) et les autres arrivèrent dans leurs vils atours. Le roi se réjouit au sujet des avisés qui avaient accompli la parole du roi et, en outre, honoré le palais du roi. Mais il s'irrita à propos des insensés qui n'avaient pas accompli la parole du roi et avaient eu du mépris pour le palais du roi. Le roi dit alors : « Que ceux qui se sont préparés pour le banquet viennent manger au banquet du roi ! mais ceux qui ne se sont pas préparés pour le banquet, ils ne mangeront pas au banquet du roi ! »*

(Midrash Rabbah sur Ecclésiaste 9, 8)

Cette seconde version de la parabole pharisienne est beaucoup plus détaillée. Outre qu'elle est attribuée à Judah le Prince, qui a fleuri dans la première moitié du troisième siècle, elle paraît bien postérieure à l'autre par les nombreux détails qui sont ajoutés sur une trame tout à fait identique. En effet, toutes les articulations importantes de la parabole se retrouvent dans cette seconde version.

Quant à ces ajouts à la parabole primitive, ils sont cohérents et visent :

Premièrement à expliciter davantage ce que sont les « vêtements blancs » et « l'huile parfumée » de l'Écriture. Ce n'est plus seulement une attitude générale, mais l'accomplissement des devoirs essentiels du Juif : accomplissement des préceptes bibliques, actes de charité et étude de la Loi de Dieu<sup>3</sup>. Deuxièmement à insister sur les métiers salissants : chaux, argile, charbon, lessive... de façon à faire contraster davantage les affaires de ce monde et les devoirs religieux et moraux. Seuls ces derniers préparent vraiment au monde futur. Ce contraste est encore souligné par le fait que les vêtements honorent ou déshonorent (selon qu'ils sont propres ou sales) et ceux qui les portent et le palais royal. Le palais du roi étant évidemment ici le Royaume des Cieux.

Dans l'ensemble, il est normal qu'une interprétation allégorique du vêtement et de l'huile introduise plus nettement ce rapport entre dignité des invités et

<sup>3</sup> Cette insistance sur la Loi se remarque encore dans les jugements sur ceux qui se préoccupent ou non de la **parole** du roi, et qui ont accompli ou non la **parole** du roi. Ce sont là, bien entendu, des allusions aux préceptes de la Bible.

dignité du palais du roi. Alors que, dans la première forme de la parabole, il y avait une égale insistance sur le début du verset : *Qu'en tous temps...* et sur la suite : *tes vêtements soient blancs...* Autrement dit : sur l'attente et sur l'état dans lequel on se trouve.

Il est temps maintenant de lire la parabole dans ses diverses formes évangéliques<sup>4</sup>. On la trouve en Matthieu 22, 1-13 et en Luc 14, 15-25.

## II. La parabole dans l'évangile de Luc

En Lc 14, 16-17 il y a, comme dans la parabole pharisienne, deux temps : celui de l'invitation et celui de l'appel :

*Un homme faisait un grand dîner, auquel il invita beaucoup de monde. A l'heure du dîner, il envoya son serviteur dire aux invités : « Venez ; maintenant tout est prêt. »*

Nous ne retrouvons pas cependant l'opposition entre les intelligents et les sots. Ce sont tous les invités qui se dérobent pour vaquer à leurs affaires. Il en va de même en Mt 22, 5. C'est là sans doute un trait caractéristique de la version chrétienne de la parabole. Les invités étaient bien, comme dans la parabole pharisienne, les « serviteurs du roi », c'est-à-dire le peuple juif. Mais, dans la version chrétienne, c'est l'ensemble de ces invités, c'est-à-dire tous ceux qui étaient naturellement appelés à prendre part au banquet, le peuple juif comme entité, qui se dérobe à l'invitation.

Quant à l'opposition entre les sots et les intelligents, elle est en réalité plus radicale encore chez Luc. Dans la parabole originelle, tous désiraient tout de même participer au banquet, mais les préoccupations matérielles de certains les en ont distraits.

Il est d'ailleurs intéressant de s'arrêter sur le raisonnement prêté aux intelligents et aux insensés. Les intelligents devinent les possibilités extraordinaires du palais : « Rien ne manque dans la maison du roi. » Les insensés sont moins intuitifs : premièrement ils ont leur travail, et deuxièmement ils savent qu'il faut justement bien du travail pour préparer un banquet. Ils gardent donc « les pieds sur terre ».

C'est bel et bien ce trait-là qui est fortement accentué en Luc : les invités estiment leurs activités professionnelles tout simplement plus importantes que de répondre à une invitation au banquet. Ce n'est pas tant l'opposition

<sup>4</sup> Sauf avis contraire, nous suivons le texte de la Bible de Jérusalem.

entre les premiers appelés et ceux qui devinrent chrétiens qui préoccupe Luc, que cette opposition qui vaut à l'intérieur de la vie chrétienne elle-même.

On ne trouvera pas non plus chez Luc le thème du **vêtement** et de la dignité d'accès au banquet. C'est qu'il a justement pour souci de montrer que ceux qui entreront au banquet n'y étaient pas du tout préparés. Leur seule vertu c'est de ne pas être occupés à leurs affaires et de n'avoir rien de mieux à faire que de répondre à l'invitation au banquet. Ceux qui viennent, ce sont ceux qui n'ont ni le désir, ni les moyens de refuser une telle invitation :

*«...introduit ici les pauvres, les estropiés, les aveugles et les boiteux ». « Maître, dit le serviteur, tes ordres sont exécutés, et il y a encore de la place. » Et le maître dit au serviteur : « Va-t-en par les chemins et le long des clôtures, et fait entrer les gens de force, afin que ma maison se remplisse. »*

(Lc 14, 21-22)

Luc ne s'intéresse pas à la situation religieuse, aux dispositions spirituelles symbolisées par le vêtement. L'axe qu'il donne à la parabole est l'opposition entre la préoccupation pour les affaires de ce monde et l'accès au Royaume<sup>5</sup>. Ceux dont l'esprit est trop embarrassé par les affaires d'ici-bas verront passer devant eux ceux qui, par force, n'ont pas d'occupations de ce genre : les pauvres, les aveugles, les estropiés et les boiteux.

Dans la version chrétienne, les **serviteurs** de la parabole primitive ne sont plus les invités mais ceux qui sont envoyés pour signifier l'invitation. Mais il y a une différence importante entre Matthieu et Luc. Dans le premier il y a plusieurs serviteurs, alors qu'en Luc il n'y en a qu'un seul.

Dans l'esprit de Luc, ce serviteur qui *introduit* (v. 21) les pauvres, ce pourrait bien être le Christ lui-même.

En Luc la prédication de Jésus est inaugurée par la reprise de ce passage du chapitre 61 d'Isaïe :

*L'esprit du Seigneur est sur moi,  
parce qu'il m'a consacré par l'onction,  
pour porter la bonne nouvelle aux pauvres, etc. (Lc 4, 18)*

En Lc 7, 22, quand Jean-Baptiste lui fait demander s'il est bien celui qui doit venir, Jésus lui fait encore savoir que *la Bonne Nouvelle est annoncée*

<sup>5</sup> La parabole est introduite au verset 15 par cette exclamation : « Heureux celui qui prendra son repas dans le Royaume de Dieu ! »

*aux pauvres*. Is 61, 1 ss. est donc l'un des textes d'Isaïe<sup>6</sup> dont Luc veut montrer l'accomplissement en Jésus. Or ce sont d'abord les pauvres (Lc 14, 21) qui sont introduits à la place des premiers invités. Jésus serait donc présent dans la parabole comme le Serviteur du Seigneur chargé d'introduire les pauvres au banquet<sup>7</sup>.

### III. La parabole et son contexte

Nous avons vu qu'il existe un certain nombre de points communs entre la parabole pharisienne et la version de l'évangile de Luc. Dans chacun des deux cas, la parabole doit illustrer les conditions d'entrée dans le royaume des cieux :

*Rabbi Eliézer disait : « Fais repentance un jour avant ta mort... » (Talmud)  
Heureux celui qui prendra son repas dans le Royaume de Dieu ! (Lc 14,15)*

Dans les deux versions également la parabole conserve une perspective morale assez éloignée de l'apocalyptique. Dans la parabole juive on insiste sur la préparation, l'état de veille, pour être moralement prêt à entrer dans le banquet céleste. Saint Luc, fidèle à lui-même, insiste davantage sur ce qui empêche l'esprit d'accueillir l'invitation.

On pourrait imaginer que Luc dépend en cela de la parabole telle qu'il l'a reçue, et qui n'est pas nécessairement identique à celle que nous connaissons. Mais il est curieux de remarquer que cette forme de la parabole en Luc cadre parfaitement avec le contexte immédiat de l'évangile.

En fait, il faut lire la parabole avec les deux conseils que Jésus donne juste avant à ceux qui sont invités dans un banquet (vv. 7-11) et à celui qui invite à un banquet (vv. 12-14). Ne serait-ce que parce que l'ensemble commence ainsi : *Il disait ensuite une parabole à l'adresse des invités...* (v. 7)

Une telle introduction est curieuse, car ce n'est pas une parabole mais un conseil de sagesse que Jésus leur adresse : *lorsque tu es invité, va te mettre à la dernière place...* (v. 10). Elle signale, sans aucun doute, qu'il faut comprendre à la lumière de la parabole les conseils qui suivent.

<sup>6</sup> Avec notamment Isaïe 42, 6-7, dans le premier chant du Serviteur.

<sup>7</sup> En Is 61, 1-3, le prophète annoncé doit non seulement porter la bonne nouvelle aux pauvres, mais encore « leur donner... une huile de joie au lieu d'un vêtement de deuil, un manteau de fête au lieu d'un esprit abattu » (v. 3). Le thème du vêtement et de l'huile n'est peut-être pas si loin de l'esprit de Luc...



Dans les vv. 7-11, Jésus conseille à ceux qui sont invités de ne pas chercher la première place pour ne pas risquer d'être éloigné. Il y a bien sûr un glissement qui va de la dignité toute sociale à la dignité du royaume. Cette lecture est recommandée aussi bien par le rapprochement d'avec la parabole, ci-dessus signalé, que par la conclusion: *quiconque s'élève sera abaissé, et celui qui s'abaisse sera élevé* (v. 11), conclusion qui ne parle plus d'une éventualité désagréable mais d'une certitude d'ordre eschatologique. Dans les vv. 12-14, Jésus conseille à l'homme qui l'a invité, d'ouvrir ses portes aux pauvres, à ceux qui ne peuvent rendre ici-bas ce qu'on leur donne, mais qui sont solvables dans le Royaume des Cieux.

Comme nous l'avons vu dans la parabole, ce sont eux qui, n'étant pas complètement liés par les affaires de ce monde, ont toutes les chances d'être introduits dans le banquet. Le Seigneur conseille donc à l'homme qui l'a invité, s'il veut être tiré à leur suite dans le Royaume, d'agir comme Dieu, d'ouvrir ses portes aux pauvres :

*Mais lorsque tu donnes un festin, invite des pauvres, des estropiés, des boiteux, des aveugles* (v. 13).

C'est exactement ce que fera le maître du banquet eschatologique :

*introduis ici les pauvres, les estropiés, les aveugles et les boiteux* (v. 21).

Cette similitude explique également une dernière différence entre la parabole juive et celle de Luc : ce n'est plus un **roi**, mais un homme qui est le maître de maison de la parabole. Il s'agit justement pour Luc de mettre en avant cette similitude d'action entre l'homme et Dieu. Le « roi » aurait limité la parabole à l'action divine, car c'est toujours Dieu, et Dieu seul, qui est ainsi désigné dans la tradition juive des paraboles.

En conclusion, Luc a repris dans une perspective qui lui est propre cette parabole. Ce qu'il veut éveiller, comme très souvent dans son évangile, c'est une attitude morale d'ouverture aux autres, par laquelle seule il est possible d'accueillir aussi le Royaume.

#### **IV. La parabole en Matthieu**

Les points communs entre la parabole de Matthieu<sup>8</sup> et la parabole pharisenne sont tout autres que ceux de Luc. Chez Matthieu, c'est bien un **roi** qui fait un banquet. Il s'agit explicitement de Dieu :

*Il en va du Royaume des Cieux comme d'un roi qui fit un festin...* (v. 2).

<sup>8</sup> Mt 22, 1-13.

Le ou les **serviteur(s)** qui vont annoncer l'invitation, sont un trait typique de la version chrétienne, nous l'avons dit. Mais tandis que le Serviteur de Luc est le prophète annoncé en Is 61, 1ss., les serviteurs de Matthieu sont plus nombreux :

*Il envoya ses serviteurs convier ses invités aux noces, mais eux ne voulaient pas venir.*  
*De nouveau il envoya d'autres serviteurs...* (Mt 22, 3-4)

Le contexte donne la clé de ces deux envois de serviteurs. Déjà dans la parabole précédente, dite des vigneronniers homicides, le propriétaire de la vigne envoie par deux fois des serviteurs :

*Quand approcha le moment des fruits,*  
*il envoya ses serviteurs aux vigneronniers pour en recevoir les fruits.*  
*Mais les vigneronniers... battirent l'un, tuèrent l'autre...*  
*De nouveau il envoya d'autres serviteurs, et ils les traitèrent de même.*  
(Mt 21, 34-36)

Ces serviteurs ce sont les prophètes que Dieu a envoyés sans se lasser pour parler au peuple, et surtout aux responsables politiques et religieux. Luc s'inspirait du prophète exceptionnel annoncé par Isaïe, Serviteur du Seigneur. Matthieu, lui, se situe dans un contexte polémique et prend pour référence une expression chère au livre de Jérémie : *Mes serviteurs les prophètes*. Ce sont toujours ceux que Dieu a envoyés *sans se lasser* à Israël et qu'Israël a refusé d'écouter<sup>9</sup>. L'exemple le plus concret du livre étant représenté par Jérémie lui-même que le peuple et les prêtres veulent faire mourir :

*Si vous ne m'écoutez pas... en étant attentifs aux paroles de **mes serviteurs les prophètes**, que moi je vous envoie sans me lasser et que vous n'avez pas écoutés... Et lorsque Jérémie eut achevé de dire tout ce que le Seigneur lui avait ordonné d'annoncer à tout le peuple, les prêtres et les prophètes<sup>10</sup> et tout le peuple s'emparèrent de lui en lui disant : « Tu vas mourir! » (Jr 26, 4-8)*

<sup>9</sup> Jr 7, 25 ; 26, 5 ; 29, 19 ; 35, 15 ; 44, 4.

<sup>10</sup> Il s'agit de « prophètes de cour » au service des institutions et chargés d'annoncer de bonnes nouvelles... Pour la volonté de faire mourir les prophètes voyez encore les versets 11-19 du même chapitre. Le passage ci-dessus est traduit directement sur l'hébreu.

C'est bien cette répétition de l'envoi des prophètes que vise Matthieu ; répétition qui aboutira, dans la parabole des vigneronniers homicides, à l'envoi du Fils lui-même. D'ailleurs le chapitre 23 de Matthieu reprend avec insistance le thème du meurtre des prophètes<sup>11</sup>, ici représentés par les serviteurs envoyés.

Dans la parabole des invités au festin, tout comme dans celle des vigneronniers homicides, les destinataires maltraitent et tuent les serviteurs du roi. Le rapprochement entre les deux paraboles est donc tout à fait recommandé. Nous pouvons déjà dire que Matthieu réutilise la parabole des invités au festin dans la perspective très particulière du refus d'Israël de venir participer au banquet céleste. Or ce banquet préparé par Dieu (le roi), Matthieu précise que c'est pour les noces de son **fi**ls, il vise donc ici explicitement le refus de s'associer aux noces du Fils de Dieu.

Les exégètes du Nouveau Testament ont souvent prétendu que l'épisode final, concernant l'homme entré sans les habits de fête, est une pièce rapportée. Il semble au contraire, au regard de la parabole pharisienne, que ce trait est essentiel dès les origines. Comme nous l'avons dit, le vêtement signifie la **dignité** de ceux qui vont être reçus, et il y est fait allusion dès le v. 8 :

*Alors il dit à ses serviteurs : « La noce est prête, mais les invités n'en étaient pas dignes. » (Mt 22, 8)*

Quelle que soit la réalité signifiée par Matthieu ici, il n'en reste pas moins que cet élément est constitutif de la parabole et ne se retrouve pas en cet endroit de façon artificielle.

Les deux thèmes essentiels de la parabole juive sont :

1. La dignité, symbolisée par le vêtement de fête.
2. L'état de veille et d'attention vis-à-vis de la fête.

Dans la parabole de Matthieu, seul le premier est mis en valeur, tandis que dans celle de Luc c'est le second qui prend la place importante. En effet, nous ne trouvons pas chez Matthieu ces **deux temps** de l'invitation et de l'appel. Ils sont remplacés par l'envoi de deux vagues successives de serviteurs, comme pour mieux marquer que le rejet des prophètes était le début d'une ligne continue qui conduit au rejet final du Christ.

Pourtant, Matthieu a bel et bien exploité toutes les ressources de la parabole pharisienne. En déplaçant simplement le second thème dans une autre parabole...

<sup>11</sup> Mt 23, 29-30 ; et surtout 23, 37 : *Jérusalem, Jérusalem, toi qui tués les prophètes.*

## V. La parabole des dix vierges

C'est dans la parabole des dix vierges que Matthieu a placé les éléments de la parabole pharisienne qu'il n'a pas voulu intégrer dans celle des invités au festin.

On y trouve en particulier l'opposition entre les « sots » et les « intelligents » : *il en sera du Royaume des cieux comme de dix vierges qui s'en allèrent à la rencontre de l'époux. Or cinq d'entre elles étaient sottes et cinq étaient sensées.*

Cette opposition entre sottes et sensées est rendue patente, comme dans la parabole pharisienne, justement dans ce temps de l'attente. Certes, on peut s'étonner d'un schéma inverse à celui de Rabbi Yohanan : ce sont les sensées qui envisagent qu'il peut se passer du temps avant la fête, alors que dans la parabole de Rabbi Yohanan ben Zakkai, ce sont les insensés qui prévoient un temps d'attente. Mais la parabole tient exactement de la même façon : là-bas les sots sont persuadés qu'il y aura de l'attente et que le banquet ne peut leur échapper, ici les sottes sont persuadées qu'elles vont rencontrer de suite l'époux et ne prévoient donc pas de réserve d'huile :

*Les sottes, en effet, prirent leur lampe sans se munir d'huile ; tandis que les sensées, en même temps que leurs lampes, prirent de l'huile dans les fioles.*

(Mt 25, 3-4)

Dans les deux cas, les sensés craignent de ne pas être prêts au moment crucial. Ils tiennent tellement à entrer au banquet qu'ils envisagent par avance l'imprévu qui risquerait de les en empêcher. Alors que les sots sont sûrs de leur affaire. Une assurance qui révèle une certaine absence de désir...

Chez Matthieu comme dans la parabole pharisienne, c'est également ce temps impossible à évaluer, entre l'invitation et le début de la fête, qui crée la surprise :

*Comme l'époux se faisait attendre... (v. 5).*

Si l'on veut s'aventurer hors des sentiers de la stricte rigueur exégétique, on ne peut s'empêcher de penser que cette huile-là, que doivent avoir en suffisance les vierges, symbolise une veille religieuse. Cette part d'Esprit en l'homme qui lui permet d'alimenter cette lampe qu'est la Parole de Dieu<sup>12</sup>.

<sup>12</sup> « Une lampe sur mes pas, ta parole, et une lumière sur ma route », Psaume 119, 105.

## VI. La parabole et son contexte

En Mt 21 et 22, le contexte était hautement révélateur du sens que Matthieu donne à la parabole des invités au festin. Il en va de même pour la parabole des dix vierges. De façon toute semblable, la parabole du « Majordome » qui la précède lui est profondément liée.

Notons tout d'abord le sens que l'évangile donne, en conclusion, à la parabole des dix vierges :

*Veillez donc, car vous ne savez ni le jour ni l'heure. (Mt 25, 13)*

C'est exactement ainsi que Rabbi Eliézer avait compris la parabole des invités au festin, quand il demandait qu'on se convertisse *un jour avant sa mort*, c'est-à-dire en tous temps puisqu'un *homme ne sait pas le jour de sa mort*<sup>13</sup>.

Or cette recommandation se trouve aussi avant la parabole du Majordome, en sorte qu'elle encadre les deux paraboles dans une unité de sens :

*Veillez donc car vous ne savez pas quel jour va venir votre Maître. (Mt 24, 42)*

Le lien entre les deux paraboles est constitué par ce temps de l'attente qui dérouta les insensés :

*Mais si ce mauvais serviteur dit en son cœur : « Mon maître **tarde** »*

*(Mt 24, 48)*

*Comme l'époux **tardait**...*<sup>14</sup>

Comme pour les vierges, et comme pour les invités de la parabole juive, c'est l'intelligence qui discerne entre les uns et les autres pendant ce temps de l'attente :

*Quel est donc le serviteur fidèle et **sensé** (Mt 24, 45)*

*Cinq d'entre elles étaient sottes et cinq étaient **sensées***<sup>15</sup>

En somme, Matthieu conserve tout l'essentiel de la parabole de Rabbi Yohanan ben Zakkaï, mais il le répartit entre ses deux paraboles. Les deux thèmes de la **dignité** et de l'état de **veille**, et aussi ce contraste entre les « intelligents » et les « sots » qui se réalise pendant le temps indéterminé de l'attente. Il est d'ailleurs frappant qu'il a réservé pour la parabole des dix

<sup>13</sup> Voir plus haut le texte de la *première* parabole.

<sup>14</sup> Mt 25, 5. C'est le même verbe en grec dans les deux cas, la Bible de Jérusalem n'a pas cru nécessaire de le marquer.

<sup>15</sup> Le mot grec est le même pour le majordome et pour les vierges *sensées* (25, 2), la Bible de Jérusalem n'a pas cru nécessaire de faire sentir l'équivalence...

vierges, les traits les plus caractéristiques de la parabole pharisienne. Comme s'il voulait réserver à l'Eglise ce trait de la sagesse juive, et appliquer simplement au contraste entre le Peuple Juif et l'Eglise la dimension du refus et de la dignité.

Ce travail de dédoublement de la parabole initiale se laisse percevoir assez nettement dans certains indices que l'évangéliste nous a laissés.

La trace la plus importante me paraît être l'analogie de construction entre les deux ensembles où il insère respectivement ses deux paraboles.

En Matthieu 21-22, la parabole des vigneronnes signifie la responsabilité de ceux auxquels le Seigneur a confié la vigne (les chefs du peuple). Tandis que la parabole des invités au festin signifie le refus, beaucoup plus large, de participer aux noces de l'époux.

De façon analogue, la parabole du majordome met en cause la responsabilité de celui qui guide les serviteurs du maître pendant son absence, tandis que celle des dix vierges met en garde contre la possibilité d'être exclu de la noce de l'époux.

A chaque fois, la première parabole nous parle d'un propriétaire ou d'un maître de maison et la seconde de gens invités aux noces de l'époux.

Comment ne pas s'étonner enfin de ce que la base même de la parabole pharisienne : l'interprétation allégorique des vêtements et de l'huile sur la tête, se retrouve en Matthieu, répartie sur les deux paraboles : le vêtement au ch. 22 et l'huile au ch. 25 ?

La principale différence entre les deux blocs est l'aspect catastrophique et irréversible de la réaction des vigneronnes homicides et des invités au festin de noces du fils du roi, dans le premier passage. Alors que dans le second il y a une différence de réaction entre les sots et les avisés.

Le premier bloc est destiné à faire sentir tout ce qu'il y a de gravité dans le refus de l'ultime invitation divine : celle de suivre le Christ. Tandis que le second est un appel à ne pas se laisser divertir par le temps de l'attente.

Yohanan Goldman